

Information et communication en milieu rural

Les clubs d'écoute communautaires et leadership féminin

Le projet « Dimitra » accompagne plusieurs organisations partenaires qui ont mis sur pied des clubs d'écoute communautaires sensibles au genre (en République Démocratique du Congo et au Niger). Initiative novatrice, ces clubs sont des espaces d'expression et d'action pour les femmes et les hommes qui, en collaboration avec les radios communautaires et les autres acteurs locaux, désenclavent les populations rurales et les mettent en réseau. En partageant leurs connaissances, en sollicitant des informations et menant des actions citoyennes, les clubs contribuent au développement local et à la sécurité alimentaire. Ces clubs contribuent à renforcer la confiance des femmes en elles-mêmes, améliorent leur statut au sein de la communauté et sont des outils de partage en matière de connaissances agricoles. L'utilisation des radios solaires à manivelle couplée aux téléphones portables dont les batteries peuvent être rechargées grâce à l'énergie solaire, favorise le maillage entre le réseau des clubs d'écoute communautaires et celui des centres d'alphabetisation.

Dimitra©



Foire aux savoirs

La Foire aux savoirs qui s'est tenue en juin 2010 à Niamey au Niger est une activité importante du Programme, à la fois pour le faire connaître à travers ses composantes, ses méthodologies participatives et les activités menées avec ses partenaires, mais aussi pour initier des dynamiques d'échanges et de mise en réseau sur des thématiques communes aux partenaires.

Les 250 participants et participantes ont apprécié la teneur des échanges, mais aussi la méthodologie participative utilisée pour le partage des savoirs comme le maquis mondial, les débats-interviews ou encore la cartographie.

Le programme Gestion des connaissances et genre est composé de « Capitalisation », « Dimitra », « Hortivar », et du « Centre d'apprentissage de finance rurale ».

Contacts

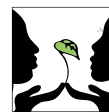
Coordination du Programme Gestion des connaissances et genre à Rome, en Italie
Sophie Treinen - sophie.treinen@fao.org - www.fao.org/oeek/km-gender

Coordination de Capitalisation à Rome, en Italie et en Afrique de l'Ouest
Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire
contact@capitalisation-bp.net - www.capitalisation-bp.net

Coordination de Dimitra à Rome, en Italie
Eliane Najros - eliane.najros@fao.org - www.fao.org/dimitra

Coordination d'Hortivar à Rome en Italie
Rémi Nono Womdim - remi.nonowomdim@fao.org - www.fao.org/hortivar

Coordination du Centre d'Apprentissage de finance rurale à Rome en Italie
Ivana Gegenbauer – ivana.gegenbauer@fao.org - www.ruralfinance.org



Gestion des connaissances et genre

Capitaliser et partager les savoirs en matière de sécurité alimentaire et d'autonomisation des populations rurales



Capitalisation©

Les principes fondateurs

Une prise en compte systématique du genre et la valorisation des acquis dans les projets et programmes sont à l'origine de la création du Programme de partenariat FAO-Belgique «Gestion des connaissances et genre». À long terme, ce Programme contribuera à la sécurité alimentaire des populations rurales défavorisées, notamment les femmes. Grâce à une approche participative, il permettra l'amélioration des conditions de vie des populations rurales, l'intégration des questions de genre et l'échange des connaissances.

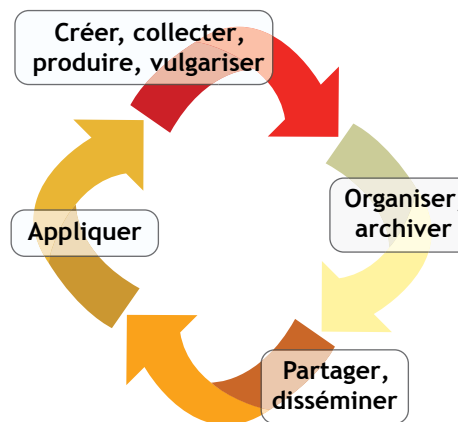


Le programme Gestion des connaissances et genre a ainsi pour but de :

1. Diffuser des connaissances.
2. Promouvoir le partage des savoirs.
3. Repérer, valoriser, faire connaître et diffuser les bonnes pratiques en matière d'appui à la sécurité alimentaire et d'autonomisation des populations rurales.
4. Mettre en synergie le plus grand nombre possible d'acteurs et d'actrices du développement (représentant-e-s de réseaux, d'administrations, de la société civile, d'organisations de producteurs et de productrices, d'autres organisations internationales bi- et multilatérales).

Pourquoi la gestion des connaissances ?

Parce que nous avons besoin d'une véritable stratégie pour capitaliser les acquis et éviter de perdre ce qui a été appris. Le défi de ce Programme est de démontrer qu'il y a plus à gagner en partageant ce que l'on sait. Ce partage permet de délivrer la bonne information et conduire à la bonne action en influant dans le bon sens sur son environnement.



Une stratégie de gestion des connaissances efficace passe par plusieurs étapes :

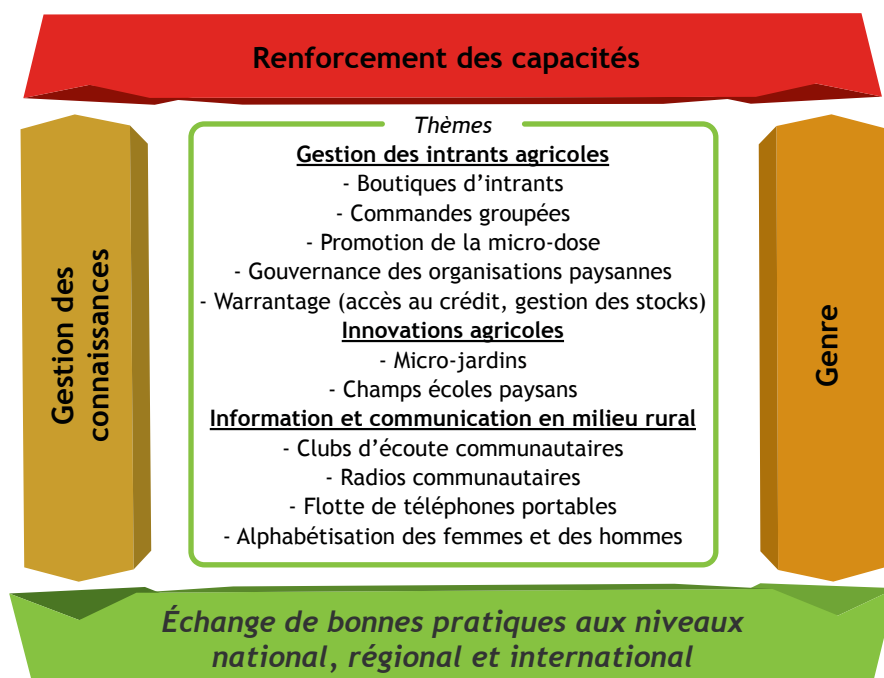
1. Acquérir les savoirs afin de documenter les expériences, les traduire en plusieurs langues et les vulgariser pour différents publics.
2. Mettre en place un système de gestion de tout ce contenu, pouvoir archiver, et retrouver facilement ce que l'on recherche.
3. Partager et diffuser les savoirs selon les différents modes de communication appropriés à chaque public.
4. Mettre en pratique les savoirs échangés afin d'assurer leur appropriation par les usagers et d'obtenir le changement souhaité.

Pourquoi le genre ?

La recherche de l'égalité hommes-femmes est indispensable pour traiter, dans une perspective de durabilité, certaines des questions essentielles du développement dont celles de l'insécurité alimentaire et de la pauvreté. L'égalité des sexes est donc primordiale pour l'accomplissement du mandat de la FAO pour assurer la sécurité alimentaire et la nutrition, améliorer les conditions de vie, accroître la productivité agricole et assurer l'accès égal des populations rurales - femmes, hommes, jeunes - aux ressources, aux biens, aux services et à la prise de décision.

Le Programme repose sur trois piliers : le renforcement des capacités, la gestion des connaissances et le genre.

Il a été conçu à partir des acquis des projets et programmes de la FAO qui génèrent des bonnes pratiques. Ces acquis ont été regroupés en trois grands thèmes : la gestion des intrants agricoles, les innovations agricoles ainsi que l'information et la communication en milieu rural. Selon les thèmes, les bonnes pratiques ont été développées avec les partenaires du Programme en tenant compte d'une part, de la capitalisation d'expériences, et d'autre part, du genre. Ces bonnes pratiques sont échangées aux niveaux local, national, régional et finalement international.



Le renforcement des capacités intervient au niveau de la gestion des connaissances. On part d'expériences dont on tire des enseignements. Les pratiques répétées et appliquées dans d'autres contextes ou par d'autres partenaires permettent de définir ce que devrait être la bonne pratique. Ce travail est complété par le développement de méthodologies, de manuels de formation, de fiches d'information et de fiches sur les bonnes pratiques.

Le renforcement des capacités intervient également dans la manière de communiquer le genre, de l'intégrer dans une action de développement et de promouvoir le leadership féminin. A cet effet, les bonnes pratiques sont revues dans une perspective de parité hommes-femmes de manière à identifier si, dans la mise en œuvre de la pratique, les aspects liés au genre ont été pris en compte. Ainsi, une méthodologie d'analyse est proposée en accompagnement d'une activité de recherche-action afin de "genrer" la pratique.

Le Programme en action

Gestion des intrants agricoles

L'apprentissage des techniques de commandes groupées des semences de pommes de terre

Au Niger, les semences de pommes de terre doivent être importées d'Europe chaque année. Avec le soutien du projet « Capitalisation », la Fédération des Coopératives Maraîchères du Niger (FCMC-Niya) a fait sa première expérience de commande groupée de semences de pommes de terre destinée à l'ensemble de ces coopératives et unions. Cette opération a été effectuée avec un crédit documentaire (Crédoc), garantie de paiement à la livraison fournie par la banque de l'acheteur à la banque du fournisseur. L'appropriation de ces techniques commerciales par les fédérations d'organisations paysannes démontre qu'elles sont capables de commander directement sur le marché international.

La promotion de pratiques du warrantage équitable

Le Warrantage, ou système de crédit sur inventaire, a été mis au point pour les agriculteurs européens à la fin du XIXème siècle, dans le cadre duquel, plutôt que de vendre leur récolte immédiatement, ils peuvent l'utiliser en gage du remboursement d'un prêt bancaire. Le projet « Capitalisation » valorise les bonnes pratiques qui contribuent à rendre le warrantage accessible de façon égale à toutes et à tous, notamment aux femmes et aux hommes les plus démunis. Des fiches d'expériences sont produites de manière participative avec les organisations impliquées (organisations paysannes, systèmes financiers décentralisés, structures d'appui). Dans deux situations où se pratique le warrantage au Burkina Faso et au Niger, le Projet procède à des analyses fines des facteurs pouvant entraver l'accès, ou le maintien des femmes et des hommes les plus démunis, au warrantage. Les solutions les plus adaptées pour éviter ces inégalités seront promues et intégrées dans les manuels de formation.

Innovations agricoles

Les micro-jardins

Des démonstrations de micro-jardins sont organisées dans le cadre du projet « Hortivar ». Un micro-jardin est un jardin de petite dimension permettant de cultiver une vaste gamme de plantes alimentaires dans un espace réduit et avec peu d'eau. Grâce à cela, une famille dispose chaque jour, et pour chaque repas, de légumes frais avec une haute valeur nutritionnelle pour satisfaire les besoins en vitamines, éléments minéraux essentiels et protéines végétales.

Ainsi, les femmes et les hommes peuvent diversifier l'alimentation de toute la famille et générer des revenus par la vente du surplus. L'investissement nécessaire est très modeste et les micro-jardins peuvent être construits avec du matériel local. Le travail requis est minimal et ne surcharge pas les femmes. Les enfants des écoles, notamment ceux des « écoles passerelles » du Niger jouent en construisant leurs micro-jardins et en profitent pour apporter à la maison leur production (menthe, tomates, oignons, etc.).



Dimitra©